

Une semaine, un livre

N°557, 14 avril 2023

Samar Yazbek

La Demeure du vent

Maqâm al-Rih

Traduit de l'arabe par Ola Mehanna et Khaled Osman

2021, Stock 2023, Pocket 2024

214 pages

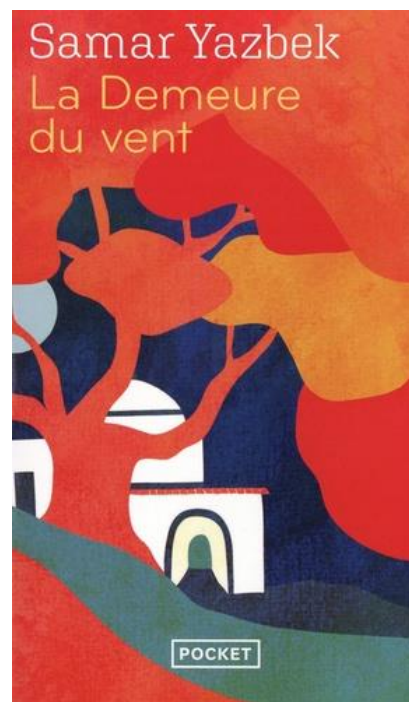
Après un bombardement, un jeune homme reprend conscience, allongé près d'un grand arbre. Il ouvre les yeux difficilement et observe une feuille au-dessus de lui, puis des formes qui passent, et plonge dans ses souvenirs.

L'homme est grièvement blessé. Il tente de bouger pour se rapprocher de l'arbre, un arbre dans lequel il avait l'habitude de grimper étant enfant. Il revoit sa vie, sa famille, ses voisins et amis. Le texte, bien qu'écrit à la troisième personne du singulier, est complètement centré sur le jeune homme, sur ses réflexions, ses pensées, ses divagations et ses rêves. Il s'étend sur quelques heures, jusqu'à l'arrivée du soir et de la nuit. Le récit comprend des moments d'évocation de sa vie depuis son enfance jusqu'à son incorporation dans un groupe armé après la mort de son frère aîné, et des passages d'introspection sensorielle de son corps et des moments de délire pendant lesquels s'établit une sorte de communion entre l'homme blessé et les éléments naturels autour de lui, le ciel, le vent, la terre et l'arbre qui revêt une grande importance.

La Demeure du vent est écrit dans un style tantôt réaliste tantôt onirique, comme conduit par la pensée de l'homme au sol. C'est un texte choc, poétique bien que concret, qui s'élève comme un cri entre désespoir et contemplation, entre nostalgie et détermination. Samar Yazbek est une autrice engagée. Ce livre est un témoignage littéraire de la folie qui anime le Moyen-Orient.

.

Samar Yazbek est née en 1970 à Jableh en Syrie. Après des études de littérature arabe à l'université Tichrine de Lattaquié, elle se lance dans le journalisme et l'écriture. Pendant la révolution de 2011, elle est arrêtée, puis elle s'exile en France avec le statut de réfugiée politique. En 2012, elle fonde l'ONG *Women Now for Development*. En 2012, elle publie *Feux croisés : Journal de la révolution syrienne*. En 2022, elle est lauréate de la Royal Society of Literature, rejoignant ainsi des écrivains comme Maryse Condé, Amin Maalouf ou Annie Ernaux. Elle a publié sept livres.



Une semaine, un livre

Extraits :

Dans son état, ce moment de sérénité, même éphémère, a vraiment de quoi surprendre, mais il faut dire que le chêne occupe à ses yeux une place importante : il veille sur lui. Il a la chance de se trouver dans les montagnes autour de Lattaquié et non dans la campagne désertique à l'est de Homs où la sécheresse a rongé le corps de son frère.

Les arbres sont simples, au contraire des humains, pour lui ça ne fait aucun doute. Ils lui ressemblent, et il est convaincu que la Rouquine disait vrai lorsqu'elle affirmait qu'il était un arbre. De fait, il dort debout et comprend le langage des arbres – alors qu'il n'y a personne pour le comprendre, lui, lorsqu'il s'exprime en sifflant. Il est convaincu qu'une divinité protectrice le fait avancer en direction de ce chêne qui le protégera des loups. Il a conscience de perdre du sang même s'il ne sait pas bien où se trouve sa blessure. Son corps est comme anesthésié, à l'exception d'un point de douleur intense qu'il est incapable de localiser précisément.

Cet arbre, devant lui, ne se trouve pas là par hasard.

Il frotte son visage contre la terre pour essayer d'établir le contact avec les racines, peut-être celles-ci lui transmettront-elles les volontés de l'arbre. Dans son for intérieur, il lui fait savoir qu'il aspire à arriver jusqu'à lui, mais nulle réponse ne lui parvient.